

LE COURRIER CATALAN

GAZETTE D'INFORMATION BI-MENSUELLE

Rédaction et Administration : 71, Rue de Rennes, Paris (VI^e)

Abonnement Trimestriel : France : 10 fr. — Etranger : 15 fr.

Abonnement Annuel : France : 35 fr. — Etranger : 50 fr.

2^e ANNÉE — N° 17

15 JANVIER 1925

PRIX : 2 FR.

NOUVELLES DE LA QUINZAINE

CONTRE LA PRESSE. — Les autorités militaires ont ordonné l'arrestation de M. J. Siré, rédacteur du journal *La Union*, de Tarazona, pour avoir publié un article faisant l'éloge de M. Blasco Ibañez. Le journaliste a été mis à la disposition du parquet militaire et le journal a été suspendu. *La Voz*, de Madrid, a été suspendue de même d'autorité, pendant trois jours.

CONTRE LA VIE CORPORATIVE. — Les délégués du Directoire ont fermé un cercle social de Castellfullit de la Roca et ont suspendu des fêtes populaires annoncées à Vich et projetées par les corporations de cette ville.

UN LIVRE DE SALVADOR SEGUI. — Salvador Seguí, qui, comme le député Francesc Layret, fut assassiné dans la rue par des bandits armés, a laissé un livre de mémoires inédit. Ce livre fut écrit pendant son séjour au bagne de La Mola, à Mahon, où le fit enfermer l'ancien gouverneur de Barcelone. On attend avec anxiété la publication de cet ouvrage.

MENACES ET PRESSIÖN. — Le général Urquía, gouverneur de la province de Gérone, a menacé de fermer la « Bibliothèque populaire pour la femme » de cette ville, au cas où les dames qui la dirigent n'adhérent pas aux manifestations monarchistes organisées par l'Union des Dames espagnoles de Madrid pour répondre à la campagne républicaine que l'on mène actuellement en Espagne.

Le même général a mis en pratique un procédé tout à fait simple pour se procurer des adhérents à la politique du Directoire. Il a voulu organiser à Gérone le parti de l'Union patriotique. Les chefs de ce parti, dans cette ville, avaient rédigé un manifeste. Le général Urquía appela à ses bureaux, un à un, tous les fonctionnaires municipaux et même le professeur, et les somma de signer le manifeste, sous menace de les exiler. La menace était tellement forte, que les fonctionnaires et les professeurs eurent à en passer par là. Mais on connaît, tout de même, leurs convictions. Et leurs signatures au pied du document de l'Union patriotique n'ont d'autre valeur que le faux baiser des soldats catalans au drapeau espagnol dans les fêtes solennelles de la « Jura ». Les soldats catalans baissent le drapeau espagnol, c'est vrai, mais lorsqu'ils ne sont pas surveillés, ils crachent dessus...

L'INFLATION DU PAPIER MONNAIE ESPAGNOL. — D'après le bilan de la Banque d'Espagne, la circulation fiduciaire s'élevait au 31 décembre à 4.534.606.350 pesetas, ce qui représente le 52 % seulement de l'encaisse or.

ARRESTATIONS EN MASSE. — Nous lisons dans le Quotidien du 10 courant : « Les autorités militaires continuent à emprisonner des personnes pour le seul fait d'être suspectes d'hostilité envers elles. Les catalanistes et les ouvriers sont particulièrement poursuivis. Il y a dans la prison de Barcelone plus de 200 détenus politiques; on en relâche parfois quelques-uns pour les arrêter de nouveau quelques jours après. De cette façon les autorités font semblant, aux yeux de l'opinion, de libérer certains prisonniers. Ces arrestations n'empêchent pas les bandes de voleurs de se livrer à leurs exploits. Ce sont les mêmes bandes qui, au temps de Martinez Anido, tuaient les ouvriers catalans dans les rues de Barcelone. La presse ne souffle mot de ces attentats qui se répètent assez fréquemment, car elle en est empêchée par la censure. Et le public n'en est informé que quelques jours ou quelques semaines après, lorsque les autorités militaires elles-mêmes donnent de la publicité aux conseils de guerre qui jugent ces forfaits. »

L'ŒUVRE DE PRAT DE LA RIBA EN ITALIE. — M. Cesare Giardini, le très distingué critique milanais, vient de publier, dans la Bibliothèque de Culture Politique de la maison « Alpes », de Milan, que dirige M. Franco Ciarrantini, la traduction italienne de l'œuvre du grand patriote, Prat de la Riba, La Nationalité catalane. M. Giardini a écrit pour cette édition une préface très documentée où il étudie le rôle du premier président de la Mancomunauté catalane dans le mouvement national catalan.

POURSUITES CONTRE M. BLASCO IBANEZ. — Sous la plainte de l'ambassadeur d'Espagne à Paris, une information a été ouverte contre M. Blasco Ibañez, commandeur de la Légion d'honneur, au sujet de la publication de son fameux livre, Alphonse XIII démasqué.

LES CATALANS AU TOMBEAU DU SOLDAT INCONNU. — Le 5 janvier à 5 heures du soir, les anciens combattants du 253^e régiment de réserve de Perpignan se rendirent sous l'Arc de Triomphe ranimer la Flamme du Souvenir qui

L'ÉNIGMATIQUE ABSTENTION

Les chansonniers de music-hall commencent à honorer Primo de Rivera selon ses mérites et le public français prouve par la gaieté que lui inspire ce nom espagnol qu'il est bien informé des choses ibériques. Il ne reste plus un très grand effort à accomplir pour lui faire connaître sous son vrai visage cette Catalogne amicale et martyre dont les ambitions unanimes tardent tant à se réaliser. Les catastrophes définitives qui, au Maroc ou à Madrid, auraient précipité l'évolution du Directoire ne se sont pas produites encore. Mais au ton qu'en ses proclamations emploie désormais le seigneur Ald-el-Krim on peut évaluer la qualité du respect que les soldats de Primo inspirent à leurs vainqueurs. Il est impossible que l'aventure marocaine se termine avec honneur pour l'Espagne. Mais le dénouement semble devoir tarder. Les Riffains ni leurs alliés naturels ne sont très pressés de triompher : la mauvaise saison compliquerait leur victoire. Et les régiments de Primo de Rivera ne sont pas assez enthousiastes pour souhaiter mieux que le repos. Pendant ce temps, le maréchal Lyautey, en accord avec l'unique Sultan du Maroc et le Gouvernement français, organise les frontières hier paisibles, aujourd'hui effervescentes qui séparent de la zone française l'ancienne zone espagnole.

La France a fait connaître qu'elle n'émètrait aucune prétention sur les territoires abandonnés par l'Espagne; mais elle ne peut admettre la carence d'un voisin qui, renonçant à exécuter ses engagements, substitue l'anarchie à l'ordre partout où il passe. La question de la révision des accords marocains demeure donc en suspens.

Mais la question catalane ne se pose, elle, qu'avec plus de force. Puisque, infidèle à ses promesses, Primo ni ses gens ne savent disparaître à l'heure dite, puisqu'aucun des projets par eux-mêmes élaborés en vue de leur propre remplacement ne paraît viable, puisque les chefs civils de l'ancienne Espagne se refusent à entrer en rapports avec les fauteurs du présent, puisque le roi prend soin de démontrer bénévolement son inutilité constitutionnelle en s'abstenant de toute action prônée, bonne ou mauvaise, il faudra bien agir en Catalogne. Un pays cultivé, un pays riche et de robuste santé peut bien tolérer l'absence des organismes qui l'ont fait sain, riche et lettré, pendant quelques semaines, pendant quelques mois; il ne peut consentir sans se condamner lui-même à disparaître, à s'accommoder de la suppression des assemblées communales ou régionales où ses représentants surent le servir avec tant d'honneur, et il ne peut accepter qu'on lui prépare des générations entièrement illettrées en le privant tant de cette élite que forment les facultés, que de ces masses pensantes que forment les écoles du premier degré.

La sagesse évidente des partisans catalans s'avère en ce moment même par l'abstention où ils se sont tenus. Il n'ont commis aucune faute. Ils ne se sont rendus responsables ni complices d'aucune violence. On leur doit cette justice. Mais la patience politique ne peut s'assimiler, en

se prolongeant, qu'au renoncement ou à l'indifférence des partis qui représentent en Catalogne les différentes fractions de l'opinion sont nombreux. Mais tous les témoins sont d'accord pour estimer qu'à l'heure de l'action l'unanimité se ferait sur les principes du nationalisme républicain. Nous ignorons le nom de la « haute personnalité » qui a fait récemment au correspondant du *Temps* les déclarations qu'on va lire; mais on reconnaîtra sans difficulté, j'espère, que ses propos ne sont ni inquiétants ni déraisonnables :

« L'établissement d'une république fédérale grouperait, ne fût-ce que provisoirement, tous les éléments d'ordre des diverses branches du catalanisme. De cette façon une solution amiable pourrait encore intervenir entre Barcelone et Madrid. Nous pourrions même peut-être réaliser un accord avec le Portugal et créer un bloc ibérique, lequel, grâce à sa cohésion, à ses ressources intérieures et coloniales, pourrait faire bonne figure en Europe. Notre idéal et nos sympathies naturelles nous feraient un devoir de nous ranger aux côtés de la France et du monde latin. Mais, hélas! il n'apparaît pas qu'une telle solution soit possible sans une catastrophe ou tout au moins un acte de violence capable de démontrer combien une solution définitive est urgente. Si les gouvernements de Madrid se refusent à reconnaître l'existence des Catalans, des nationalistes qui veulent se soustraire à leur tyrannie si cet antagonisme vient à s'accroître, le séparatisme renforcé, chaque jour encouragé par de nouveaux adeptes, rendra vite impossible la solution fédérale conseillée aujourd'hui par les éléments les plus pondérés. »

Les apparences comme les réalités conseilleraient au gouvernement le moins averti du danger qu'il n'y a pas lieu d'encourager les éléments qui ne sont pas les plus pondérés; et que, par conséquent, il vaut mieux accepter de discuter sans trop tarder, avec les autres, un *modus vivendi* propre à sauver la façade ibérique. Primo de Rivera est trop patriote pour sauver son pays de la ruine. L'idée de la catastrophe nécessaire, fatale, fait naturellement son chemin. Ce que la Catalogne réclamait de la logique et du droit ne lui sera évidemment donné que par la force ou le hasard. On est ici navré de prévoir que si la catastrophe qui brisera les chaînes ne vient pas du Maroc, elle sera suscitée ailleurs.

Mais ce qu'un journaliste républicain, écrivant en France, ne peut comprendre, ce sont les raisons mystérieuses qui font aujourd'hui renoncer son pays à la tradition qui, tant de fois, inspira des manifestations de sympathies à l'Irlande esclavée, à la Pologne démembrée, à la Bohême asservie, à l'Arménie martyre; on sait assez que ces manifestations ne furent pas seulement platoniques; et l'on s'étonne que si peu de voix de chez nous s'élevèrent en faveur du peuple voisin privés par ordre d'un soudard, de toutes ses richesses morales et réduit à l'état de vaincu sans avoir combattu.

F. JEAN-DESTHIEUX.

Le théâtre national Catalan

Des patriotes catalans résidant en Amérique du Sud ont pensé, avec une générosité qui les honore, à doter Barcelone d'un grand théâtre que l'on construirait de toutes pièces et qui serait réservé aux œuvres dramatiques catalanes et aux auteurs catalans. Ce serait le Théâtre National de la Catalogne.

Pendant son récent voyage en Amérique du Sud, M. Francesc Cambo, l'illustre homme d'Etat catalan, a été chargé par ses compatriotes de réaliser ce grand projet. M. Cambo, d'après ce que nous dit la presse de Barcelone, a réuni plusieurs personnalités en vue de pousser au plus vite la réalisation de ce grand projet. Il était temps que Barcelone possédât un Théâtre National catalan. Il peut devenir, ce théâtre, un grand instrument de libération.

Et ce n'est pas trop dire. La preuve ? Voici, dans un livre tout récent de M. Georges Duhamel, quel-

brûle sur la tombe du Soldat Inconnu. Invités à prendre part à cette cérémonie, les Catalans résidant à Paris accompagnèrent les anciens combattants roussillonnais, drapeau en tête. Ce fut avec grand recueillement et dans une émotion religieuse que les nombreux assistants saluèrent le drapeau catalan qui flamboyait sous l'Arc de l'Etoile comme aux jours de la guerre il étincelait au front. On reconnut, parmi l'assistance, le chef séparatiste catalan, M. Macia et une forte représentation du « Casal Catala » de Paris.

ques lignes qui nous éclaireront. Ici le romancier fait de l'Histoire lorsqu'il écrit :

« Dans nos pays du nord souffrait un petit peuple opprimé depuis des siècles. On lui avait ravi toutes ses libertés; on avait changé jusqu'au nom de ses villes et de ses rivières. Ses poètes eux-mêmes, désespérant de se faire entendre, s'allaient résigner à trahir leur langue maternelle. Alors les hommes du peuple tchèque — c'est ainsi que nous l'appelons — décidèrent de construire un théâtre. Ils s'y employèrent en grand nombre, avec piété. Heureux qui portait une pierre, heureux qui brassait le mortier, heureux qui versait son obole. Le théâtre, achevé, devint le sanctuaire de la langue en péril, la véritable forteresse de ce peuple, le lieu sacré dans lequel l'âme asservie pouvait encore résister, se chérir et vivre. Et c'est peut-être grâce à ce grand théâtre, debout sur le bord de la Vltava, que le peuple de la Bohême n'est pas aujourd'hui dispersé dans le monde, comme la cendre des vaincus. »

Ce qui s'est produit à Prague, pourquoi ne pourrait-il pas se répéter à Barcelone ?

Une énorme gerbe de fleurs, nouée aux couleurs catalanes, fut déposée sur le tombeau du héros français.

M. PUIG I CADAFALCH EN SORBONNE. — L'ancien président de la Mancomunauté et éminent archéologue, M. Puig i Cadafalch donnera, en Sorbonne, une série de leçons sur l'archéologie romane en Catalogne. Elles auront lieu le mardi et le samedi, de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, dans l'amphithéâtre Michalet. La leçon inaugurale est annoncée pour le mardi 20 janvier.

La Catalogne à la « Journée Fédéraliste »

Sous la présidence de M. P. du Marousssem, président de la « Fédération régionaliste française », s'est réunie, le 15 décembre, au Musée Social de Paris, la « Journée Fédéraliste », organisée par M. Poitevin, l'infatigable directeur du journal *Le Fédéraliste*.

Après un exposé général du grand apôtre du fédéralisme, M. Charles Brun, qui fut remarqué pour sa clarté et son esprit logique, l'assemblée entendit successivement MM. Turanskas pour la Lithuanie, Colleye et Van der Ghinst pour la Belgique, Mato Vuchéitch pour la Yougo-Slavie, de Saint-Vincent-Brassac pour l'Amérique latine, Bonnafous, de l'Estourbeillon et Nicolas Bourgeois pour toutes les minorités linguistiques. M. Barral s'étant réservé la question du fédéralisme économique.

M. Albert Schneeberger, l'auteur de cette *Anthologie des Poètes catalans* qui a fait connaître en France l'âme moderne de la Catalogne, lit un brillant rapport sur la *Solution fédéraliste pour la protection des minorités opprimées. Le problème catalan.*

Le plan de ce rapport se déroulait d'après le sommaire suivant :

Les minorités ethniques. La langue originale chez ces minorités. Allusion au discours de M. Camille Jullian à propos de cette langue. La société antique et la société moderne, esclavage individuel et esclavage collectif. Principe de coopération internationale. Principe de fédération. L'importance du problème des minorités ethniques. Le problème catalan, abrégé de son Histoire. La Mancomunauté. La dictature de Primo de Rivera. Persécution contre la culture et l'âme catalanes. La Société des Nations. Ses différents vœux pour les minorités ethniques. Organisme international pour ces minorités. Exemple de l'Amérique du Nord comme Etat Fédératif. Frontières et fédérations d'Etats. L'avenir de la Catalogne dans une fédération ibérique d'abord, dans une confédération européenne ensuite.

Répondirent à M. Schneeberger, en exprimant leur sympathie pour les Catalans et pour l'œuvre qu'ils ont accomplie dans leur pays, le président de l'Assemblée, M. du Marousssem, et le rapporteur général M. E. Roux-Parassac. M. Bonnafous, secrétaire de la Ligue pour la Langue d'oc à l'Ecole, adhère aussi à ces manifestations. Avant que la séance fût close, M. René Valfort soutint avec bonheur la thèse de la Société Proudhon, fondée par M. Jean Hennessy : confédération européenne d'abord, avec les trois pouvoirs : législatif, exécutif et judiciaire, et transformation de la Société des Nations en une véritable Société des Peuples.

L'Assemblée décide d'adresser à la Société des Nations le vœu de voir éteindre les pouvoirs de la Commission des Minorités en lui permettant d'étudier les nationalités à l'intérieur des Etats et en l'autorisant à recueillir les requêtes de toutes ces Nationalités.

La *Journée Fédéraliste* sera désormais organisée semestriellement et alternativement dans une des villes des Nations participantes.

Prochaine journée : Bruxelles, en juillet 1925.

Bilan de la Dictature

L'année 1924 étincellera dans les annales de l'Histoire d'Espagne. C'est l'année de la dictature militaire.

Le général Primo de Rivera, qui a transféré la capitale de l'Espagne à Tétouan d'où il dirige les affaires de la péninsule, a écrit, à l'occasion du nouvel an, un message lyrique où il fait l'éloge de la race hispanique. La race hispanique, qui vient d'écrire sur les pages de l'Histoire la grande retraite stratégique — ou l'avance en arrière, comme la censure veut qu'on appelle cette opération — que tout le monde se rappelle, s'est sentie très émue. Primo de Rivera remarque que le pays qui a produit des hommes comme le Cid et Gonzalo de Cordoba, Hernan Cortés et Cervantès, Velazquez et Larra, a devant lui un brillant avenir.

Quelques heures plus tard, le correspondant du *Daily Mail* à Madrid télégraphiait à son journal une proclamation d'Abd-el-Krim qui illustre très éloquemment le document de Primo de Rivera, surtout en ce qui fait référence à l'avenir immédiat de l'Espagne au Maroc. Voici le texte du télégramme :

« Madrid, 5 janvier. — Abd-el-Krim vient de publier une proclamation, adressée aux « guerriers du Rif et du territoire d'Ilbaia. »

« Nos ennemis, dit-il, affirment que des négociations sont en cours entre l'Espagne et la République du Rif. C'est faux. Depuis un an, l'Espagne ne cesse de nous envoyer des émissaires, mais nous les avons toujours éconduits avec mépris. Nous ne pouvons pas traiter sur pied d'égalité avec un pays que nous avons vaincu. La République du Rif dispose de 50.000 guerriers et d'une grande quantité de mitrailleuses et d'avions pris à l'ennemi. Dans très peu de temps, nous obtiendrons aussi des millions de pesetas, rançon qui nous est due pour les prisonniers espagnols. »

« Les Espagnols devront accepter toutes nos conditions, sinon, le jour est proche où nous les jetterons à la mer. »

Par rapport à la situation financière de l'Espagne,